

ANDRZEJ DEMITRÓW

Rzym

Mise en situation littéraire et doctrinale de la tradition du tissage du voile du Temple par Marie dans le *Protoévangile de Jacques*

Introduction

La littérature chrétienne apocryphe s'est tout particulièrement intéressée à l'histoire de la famille de Jésus, qui avait joué un rôle de premier plan lors de sa conception et de sa naissance. Dans ce cadre-là, la personne de Marie, mère de Jésus, occupe une place unique. Pour des raisons surtout apologétiques et de piété populaire les apocryphes s'intéressaient non seulement aux moments liés directement à la personne de Jésus, mais ils racontaient aussi la vie de Marie, pour démontrer qu'au moment de l'Annonciation et de la naissance de Jésus, et même après cela, sa mère était vierge. Dans cette ligne, parmi les écrits apocryphes les plus importants et les plus anciens, on trouve le texte du *Protoévangile de Jacques*.

1. Questions préliminaires

Le titre *Protoévangile de Jacques* n'est pourtant pas originaire; il provient de G. Postel qui a traduit le texte du grec en latin en 1552¹. Or, d'après ce qu'on retrouve dans le papyrus Bodmer 5, le plus ancien témoin direct du

¹ E. COTHENET, *Le Protoévangile de Jacques: origine, genre et signification d'un premier midrash chrétien sur la Nativité de Marie*, ANRW II, 25/6 (1988), s. 4253.

texte, qui date du début du IV^e siècle, ce document s'intitulait à l'origine: *Nativité de Marie*²

Pourtant, le contenu du texte est beaucoup plus large et ne se limite pas à la personne de Marie. Il est d'abord question de ses parents — Joachim et Anne — et de leur stérilité (chap. I–III). Donc, la conception de Marie (IV) et sa naissance (V–VI) portent la marque du miracle. Sa présentation au Temple et son service dans le lieu saint (VII–VIII) sont, pour l'auteur, le signe de la grâce de la virginité, que même le fait que Marie est confiée à Joseph (chap. IX) ne pourra nier. Au temps où elle est déjà mariée, au moins aux yeux des hommes, Marie reçoit, de la part des prêtres, la mission de filer la pourpre du voile du Temple et c'est en ce temps-là qu'elle vécut l'Annonciation (X–XI). La Visitation (XII) et la découverte par Joseph que Marie est enceinte (XIII–XIV) sont suivies de l'interrogatoire par le grand-prêtre et de leur acquittement (XV–XVI). Le voyage à Bethléem et l'arrivée à la grotte (XVII–XVIII) portent en eux le poids de l'événement miraculeux, attesté et révélé à la sage-femme et à Salomé, comme l'enfantement virginal (XIX–XX). Comme en Mt 2, les Mages arrivent pour reconnaître le Messie (XXI). À cause de la fureur d'Herode (XXII), Élisabeth doit fuir avec Jean Baptiste (XXII); par contre, Zacharie est mis à mort (XXIII–XXIV). La narration se termine avec l'épilogue (XXV) dans lequel l'auteur enfin se révèle: il s'agit de Jacques le Mineur, le frère du Seigneur³

Même si le parcours du contenu a été rapide, on découvre le vrai intérêt de l'auteur. Il n'est pas possible d'attribuer ce texte à Jacques, frère de Jésus, car l'analyse de l'ensemble montre bien qu'il s'agit de la situation des chrétiens au II^e siècle. Face aux calomnies provenant des païens, exprimées surtout chez Celse vers 178 dans son *Discours véritable*⁴, le texte du *ProtJ* apparaît comme une véritable apologie pour répondre à ces attaques. Il était important de montrer que Marie n'était pas « pauvre fileuse, convaincue

² E. DE STRYCKER, *Le Protoévangile de Jacques. Problèmes critiques et exégétiques*, w: *Studia Evangelica III* (Texte und Untersuchungen 88), Berlin 1964, s. 339–345.

³ Tamže, s. 339; E. COTHENET, *Le Protoévangile de Jacques comme premier témoin de la piété mariale populaire*, w: *Liturgie, spiritualité, culture. Conférences St. Serge, XXIXe semaine d'études liturgiques*, Rome 1983, s. 65.

⁴ ORIGÈNE, *Contre Celse* I, 28.32 (Sch 132, s. 151 et 163).

d'adultère, chassée par son mari, qui donna naissance à Jésus en secret »⁵ Alors, tout ce qui concerne Marie et sa situation devient premier motif pour la défendre. C'est ainsi apparaît le récit du tissage du voile du Temple par Marie.

L'analyse de ce texte a pour but de présenter la situation littéraire et doctrinale de cette tradition. D'abord l'analyse littéraire montrera le rôle du récit dans le contexte, sa structure et l'enracinement scripturaire pour voir d'où vient la tradition de filer le voile. Ensuite l'analyse théologique, à partir des textes canoniques et ceux de la tradition rabbinique, présentera la situation doctrinale qu'on retrouve dans le tissage du voile du Temple. Le texte de base pour ces analyses est celui de Bodmer 5⁶

2. Situation littéraire de la tradition du tissage du voile dans le chap. X du *Protoévangile de Jacques*

La situation présentée dans le contexte précédent cette scène est celle du « mariage » de Marie avec Joseph; ou plus exactement, la vierge est confiée à Joseph parce qu'elle ne pouvait plus, vu son âge, rester dans le Temple (chap. IX). Le chap. X présente le conseil des prêtres qui, en vue du tissage du voile du Temple, choisissent Marie parmi les vierges de la tribu de David. Marie, ayant pris les tissus, commence à travailler le voile dans sa maison. C'est dans cette situation que Marie va recevoir l'Annonciation de l'Ange (chap. XI). Il est donc clair que les éléments du chap. X servent à la mise en scène de ce qui va arriver.

Le texte du chap. X présente une structure assez claire, basé sur le parallèle: *ordre donné-exécution*. Dans le premier paragraphe il y a l'ordre d'un prêtre donné aux serviteurs, à la suite d'un conseil des prêtres, de chercher des

⁵ A. FREY, *Protoévangile de Jacques*, w: F. BOVON, P. GEOLTRAIN (éd.) *Écrits apocryphes chrétiens*, t. I, Paris 1997, s. 91; COTHENET, *Le Protoévangile de Jacques comme premier témoin*, s. 65-66.

⁶ E. DE STRYCKER, *La forme la plus ancienne du Protoévangile de Jacques. Recherches sur le papyrus Bodmer 5 avec une édition critique du texte grec et une traduction annotée*, Bruxelles 1961.

vierges de la tribu de David et cet ordre est exécuté. La convocation de Marie semble être un ajout, parce qu'elle n'était plus dans le Temple et, selon le texte, il manque un ordre explicite donné aux serviteurs de la part du prêtre pour la chercher; or, cet ordre reste implicite sous la forme d'un souvenir du prêtre et sous l'action des serviteurs. Donc, Marie est également admise dans le groupe de sept vierges. Dans ce choix il s'agit visiblement de créer un contraste entre elle et les autres vierges.

Le second paragraphe rapporte d'abord l'ordre du prêtre de tirer au sort la couleur du tissu à filer. Ensuite vient la constatation qu'à Marie échurent l'écarlate et la pourpre et qu'elle, avec ces matériaux, s'en alla à la maison. Dans un troisième temps Marie se met à filer l'écarlate, mais juste avant, comme un ajout, le texte rapporte qu'en ce moment-là Zacharie devient muet. Ainsi l'auteur se rattache clairement au récit de Luc 1,8-22, que les lecteurs devaient connaître⁷ On voit bien que la structure de ce récit manifeste une attention particulière aux expressions-clés, qui sont bien enracinées dans la tradition scripturaire et qu'on doit maintenant examiner.

Il s'agit d'abord du voile pour le Temple. Le texte grec parle ici de τὸ καταπέτασμα, qui dans les LXX désignait les voiles dans le Temple: soit le voile qui séparait le sanctuaire du Saint des Saints (Ex 26,31; 36,35), soit le voile de la porte au parvis (Ex 38,18). Le NT aussi se situe dans cette tradition quand il parle du voile du Temple qui s'est déchiré (Mt 27,51; Mc 15,38; Lc 23,45); ou bien quand il réinterprète cette tradition (He 6,19; 9,3; 10,20). Il est bien question du Temple et de sa partie sacrée pour le peuple d'Israël⁸

Quant à la production du voile, on trouve en Ex 35,25 un indice que c'étaient les femmes qui s'occupaient de filer les matériaux pour le voile⁹ Or, la littérature apocryphe juive parle déjà non de femmes, mais des vierges tisseuses dans le Temple¹⁰ Dans l'ancienne tradition rabbinique il y a une autre précision: selon la Mishna (Sheqalim 8,5), chaque année deux voiles

⁷ E. AMANN, *Le Protoévangile de Jacques et ses remaniements latins*, Paris 1910, s. 220.

⁸ C. SCHNEIDER, τὸ καταπέτασμα, TWNT III, s. 630–632.

⁹ AMANN, *dz. cyt.*, s. 219.

¹⁰ Cf. *Apocalypse de Baruch* 10,19; *Midrash Piska* 26,6; cit. in F. MANNS, *Une ancienne tradition sur la jeunesse de Marie*, w: *Essais sur le Judéo-Christianisme* (Analecta. Studium Biblicum Franciscanum, Coll. minor 20), Jérusalem 1977, s. 107.

étaient tissés pour le Temple par 82 vierges¹¹ Dans la tradition rabbinique plus tardive on parle plutôt des femmes ou bien, comme dans la description du Temple par les Midrachim, elles ne sont plus mentionnées, peut-être déjà par l'oubli de cette tradition¹². En fait, on voit bien que l'auteur du *ProtJ* se situe plutôt dans l'ancienne tradition rabbinique, quand il parle des vierges sans tache qui étaient dans le Temple pour filer le voile.

Le texte pourtant n'est pas sans problèmes. D'abord, selon l'auteur, les prêtres convoquent les vierges de la « tribu de David », aussi Marie est-elle identifiée comme vierge de cette tribu. Or, une « tribu de David » n'existait pas. Le clan de David faisait partie de la tribu de Juda. On voit bien que l'auteur par cette dénomination met plus d'accent sur la descendance davidique de Marie (c'est-à-dire royale), en s'inspirant ici de Lc 1,27-32; 2,4 (surtout d'après les mss 248, 1216, syr) et Mt 1,20¹³ Cette tradition sera reprise ensuite par Justin, Eusèbe, Epiphane et Augustin¹⁴ L'autre problème concerne le nombre des vierges. Les manuscrits divergent sur ce point-là en donnant à la place de sept le nombre de huit. Selon Strycker le texte original ne mentionnait pas le nombre. En plus, Marie n'était pas prise en considération en premier moment parce qu'elle était déjà « mariée » avec Joseph. Seul le prêtre qui connaissait sa pureté, la fait convoquer nommément. Cela montre son importance aux yeux du prêtre. Mais alors la convocation de Marie semble être un surcroît. Certains réviseurs ont expliqué ce fait en disant que le nombre de jeunes filles élues n'était pas atteint. Les prêtres en ont convoqué *huit*, ils en ont trouvé *sept*. Pour d'autres réviseurs le nombre de « sept » apparaît en fonction des tâches à distribuer parmi les vierges: d'une part, il y a *sept* tâches et d'autre part *sept* jeunes filles qu'ils devaient trouver. Comme ils n'en ont trouvé que *six*, le prêtre a convoqué Marie. Or, sur sept matériaux à travailler elle en reçoit deux. Donc, loin d'une cohérence entre les données, il s'agit encore une fois, dans ce cas-là par l'intermédiaire des chiffres, de mettre en relief la position spéciale et privilégiée de Marie face aux autres vierges dans le travail qu'elle devait accomplir¹⁵

¹¹ FREY, *art. cyt.*, s. 91.

¹² MANN, *art. cyt.*, s. 109.

¹³ AMANN, *dz. cyt.*, s. 219.

¹⁴ M. ERBETTA, *Gli Apocrifi del Nuovo Testamento*, t. I/2, Torino 1981, s. 40.

¹⁵ DE STRYCKER, *La forme la plus ancienne du Protoévangile de Jacques*, s. 111.

Dans le second paragraphe il y a une scène typique du tirage au sort pour désigner la personne choisie par Dieu en vue d'une tâche spéciale. Les vierges tirent au sort pour savoir quelle sera le matériau du travail. D'après l'auteur du *ProtJ*, parmi ces matériaux employés à la confection du voile, quatre sont mentionnés dans Ex 35,25, dans le contexte du tissage du voile du Temple: le bleu (couleur de jacinthe), la pourpre rouge (appelé en *ProtJ* pourpre véritable, c'est-à-dire royale), l'écarlate (cochenille) et le byssus (ou lin très fin; cf. Ex 26,31 et 2 Chr 3,14). On retrouve l'or dans Ex 28,5-6, à propos de l'ephod du grand prêtre; il est aussi mentionné chez Josèphe (*Bell. jud. V, v, 4-5*) quand il parle du Temple. Pour compléter le nombre de sept l'auteur ajoute l'amiante, minéral souple et soyeux que l'on peut filer et tisser, et la soie, inconnue dans les temps plus anciens, mais qui dès le Ve siècle av. J.C. commence à se répandre dans le bassin de la Méditerranée. Entre toutes ces matières précieuses, ce sont la pourpre et l'écarlate qui échoient à Marie¹⁶ Ce n'est pas un simple choix arbitraire des prêtres mais, selon l'auteur, cela appartient au plan de Dieu qui se révèle à travers le tirage au sort. À travers la pourpre et l'écarlate on peut déjà pressentir la dignité royale de celui que Marie va concevoir et enfanter. Avec ces matériaux Marie rentre à la maison et se met à travailler.

3. Situation doctrinale de la tradition du tissage du voile du Temple par Marie dans le *Protoévangile de Jacques*

Jusqu'à maintenant, dans l'analyse littéraire, il s'agissait de montrer d'où venait la tradition du tissage du voile. Il convient maintenant d'expliquer ce que signifie cette tradition. Autrement dit, quelle signification théologique veut donner l'auteur au travail de Marie sur le voile du Temple? Cette question est très importante parce que c'est pendant ce travail-là que Marie vécut le moment de l'Annonciation et donc la conception de Jésus. Pour donner

¹⁶ AMANN, *dz. cyt.*, s. 219; H.R. SMID, *Protoevangelium Jacobi. A Commentary*, Assen 1965, s. 79.

la réponse il faut examiner la tradition doctrinale du voile, soit celle du milieu juif, soit celle du milieu judéo-chrétien et chrétien.

Il est évident que la préparation du voile est un travail sacré parce qu'il est destiné au Saint des Saints dans le Temple. Il n'existait pas un lieu plus sacré en Israël que celui-là. Avant tout parce que pour les Juifs le Temple terrestre était une copie du véritable Temple qui se trouvait au ciel (Ex 25,8-9). La tradition du judaïsme hellénistique utilisait l'interprétation cosmologique selon laquelle le Temple visible n'est qu'une figure du Temple de Dieu qui est le monde entier¹⁷. À côté de cette interprétation il existait une autre, celle anthropologique. Le témoignage de ce courant interprétatif se trouve dans le *Midrach haggadol* (*Exode, Temurach* 25,30). C'est une sorte de synthèse où l'auteur met en comparaison le Temple terrestre (de Jérusalem), le corps humain, et le monde. Son regard fait remarquer, presque au sens matériel, plusieurs fonctions du corps. Mais il est important de ne pas oublier que le point de référence reste au premier lieu le Temple matériel. Au sujet du voile il dit:

Dans le Temple, le voile séparait le Saint d'avec le Saint des Saints, dans le corps le diaphragme sépare le coeur du ventre, dans le monde le firmament sépare les éléments inférieurs des éléments supérieurs¹⁸.

Le voile porte ainsi l'idée de la séparation à l'intérieur du Temple et dans le corps. En contrepartie le verset précédent de ce Midrach parle de la Shekinah de Dieu, présente dans le Temple comme dans le corps est présent l'Esprit. On doit observer qu'il y a ici ce même rapprochement: maison-corps humain, qu'on retrouve ailleurs en Qo 12,1-6 et dans un texte des *Hymnes* 7,4 de Qumran. Bien évidemment, il s'agit d'une interprétation symbolique, mais cette interprétation était présente et connue au II^e siècle, quand le *ProtJ* a été écrit.

Cela n'explique pas encore l'usage chrétien de cette symbolique. En effet, les textes décisifs pour le *ProtJ* sont d'abord les textes des évangiles canoniques qui parlent du voile au Temple, déchiré au moment de la mort de Jésus (Mt 27,51; Mc 15,38; Lc 23,45: τὸ καταπέτασμα τοῦ ναοῦ ἐσχίσθη).

¹⁷ Cf. PHILON, *Spec. leg.* I, 66 in MANNIS, *art. cyt.*, s. 110.

¹⁸ Cit. in MANNIS, *art. cyt.*, s. 112.

Cette tradition, on la voit se développer ensuite dans la littérature judéo-chrétienne (*Testament de Lévi* 10,3 et *Testament de Benjamin* 9,4 qui parlent de l'Esprit qui, à ce moment-là, a quitté le Temple) et chez les Pères de l'Église, comme Mélicon. Ce dernier reprend une croyance de son temps selon laquelle le voile du Temple était le vêtement de l'ange qui y demeurait¹⁹

Mais il y a d'autres textes canoniques qui interprètent le voile du point de vue théologique en le donnant le sens christologique. Dans l'épître aux Hébreux son auteur explique clairement que « le Christ est entré dans le Temple à travers le voile, c'est-à-dire sa chair (He 10,20: διὰ τοῦ καταπέτασματος τοῦτ' ἔστιν τῆς σαρκὸς αὐτοῦ; cf. He 6,19; 9,3). Dans cette ligne interprétative, on trouve la notion du Temple identifié également avec le corps du Christ dans le courant johannique (Jn 2,19-21; cf. Ap 21,22). Le passage de la notion du Temple et de son voile au corps humain et au corps du Christ est ici très clair et significatif par rapport au texte du *ProtJ*.

En outre, il ne faut pas oublier que Marie file ce voile au moment de l'Annonciation. Les mots « tisser », « filer » qu'utilise le *ProtJ*, sont une manière de parler de la formation d'un corps d'enfant dans le sein de la mère, comme on voit en Ps 139,13²⁰ On parlant du voile, il faut remarquer de plus que Marie a dans ses mains l'écarlate et la vraie pourpre. Ces couleurs royales, destinées au Temple, signifient le corps du futur « roi d'Israël » (*ProtJ* XX,4) qui serait le Christ, fils de Marie²¹ Avec ces données on comprend mieux pourquoi Marie est en train de filer quand l'ange Gabriel lui annonce sa maternité future (*ProtJ* XI,1). Spécialement ce dernier détail (la pourpre royale) passera très tôt dans l'art chrétien; c'est ainsi que sur la première représentation officielle du culte rendu à la Θεότοκος, l'arc triomphal de Ste Marie Majeure à Rome, Marie, assise sur le trône, file la pourpre au moment de l'Annonciation²² La bénédiction du grand-prêtre, quand Marie apporte son travail au Temple après l'Annonciation, manifeste l'importance de ce sym-

¹⁹ *Homélies clémentines* 1,4 in MANNIS, *art. cyt.*, s. 114.

²⁰ M. STAROWIEYSKI, *Quelques remarques sur la méthode apocryphe*, „*Studia Patristica*” 30 (1997), s. 111.

²¹ COTHENET, *Le Protoévangile de Jacques: origine, genre et signification*, s. 4265.

²² COTHENET, *Le Protoévangile de Jacques comme premier témoin*, s. 75-76.

bolisme: « Marie, le Seigneur Dieu a exalté ton nom et tu seras bénie parmi toutes les générations de la terre ».

Conclusion

Pour terminer cette mise en situation du tissage du voile du Temple dans le *ProtJ*, il faut souligner la fonction centrale de ce récit dans l'ensemble du texte. Il est d'abord une préparation — la mise en scène — de l'Annonciation, une préparation dont l'auteur se montre très soucieux pour donner à Marie un statut d'une vierge sans souillure, provenant de la descendance davidique, liée au Temple dès son enfance, qui reçoit la tâche de filer le voile pour le Temple avec les matériaux royaux. Il est clair que toutes ces affirmations appartiennent au contexte de réaction aux accusations contre les chrétiens, surtout en ce qui concerne l'origine de Marie, son statut et le moment de la conception de Jésus. Mais en même temps ce récit est bien enraciné dans les textes canoniques et dans la littérature de son temps. De plus, l'auteur sait en tirer parti. Même si le texte appartient plutôt à la catégorie des récits populaires, avec ses moments de vivacité, d'émotion et de simplicité, il ne manque pas par ailleurs de traces profondément théologiques. Les liens entre ces éléments permettaient la diffusion bien large et rapide du *Protoévangile de Jacques*, non seulement parmi les simples fidèles, mais aussi dans l'art chrétien et, indirectement, en théologie. Avec son véritable art de savoir présenter concrètement les scènes évangéliques, l'auteur se situe dans le grand courant de la piété chrétienne qui, en cherchant à défendre sa foi, savait également la nourrir par les représentations édifiantes.

Przedstawienie podłoża literackiego i doktrynalnego
tradycji tkania zasłony świątynnej przez Maryję
w *Protoewangelii św. Jakuba*

STRESZCZENIE

Pisma apokryficzne Nowego Testamentu, chociaż nie weszły w skład ksiąg kanonicznych Pisma św., stanowią cenne źródło informacji dla określenia kontekstu biblijnego. Nie bez znaczenia pozostaje też fakt ogromnego wpływu tychże pism na kształtowanie się apologetyki wczesnochrześcijańskiej. Niniejszy artykuł podejmuje analizę fragmentu *ProtJ*, który ukazuje kontekst sceny zwiastowania. Po przedstawieniu zagadnień wstępnych, związanych z czasem powstania dzieła oraz jego struktury, zostaje podjęty w sposób szczegółowy problem usytuowania tradycji, według której Maryja w momencie zwiastowania zajmowała się tkaniem zasłony świątynnej. Analiza poszczególnych motywów zawartych w tekście, zarówno od strony literackiej jak i doktrynalnej, wskazuje na głębokie zakorzenienie *ProtJ* w tradycji biblijnej, jak i rabinistycznej. Dzieło to stanowi ważny przyczynek do kształtowania się pobożności maryjnej pierwszych wieków, która znalazła swoje odbicie również w sztuce chrześcijańskiej i pośrednio także w teologii.